

Talbot, Strobe. *The Master of the Game : Paul Nitze and the Nuclear Peace*. New York (N.Y.), Alfred A. Knopf Publisher, 1988, 439 p.

Jean-René Chotard

Volume 20, numéro 3, 1989

Les études stratégiques : où en sommes-nous?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702561ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702561ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1989). Compte rendu de [Talbot, Strobe. *The Master of the Game : Paul Nitze and the Nuclear Peace*. New York (N.Y.), Alfred A. Knopf Publisher, 1988, 439 p.] *Études internationales*, 20(3), 741–742.
<https://doi.org/10.7202/702561ar>

présenter leur thèse. Contraints d'aller à l'essentiel, ils n'ont pas le loisir d'approfondir leur vue. Ils sont donc placés devant la nécessité de faire un choix entre un survol rapide et global de leur sujet ou se contenter de n'aborder que des dimensions limitées.

On doit cependant féliciter l'éditeur d'avoir jugé bon d'inclure dans cet ouvrage les procès-verbaux des séances de questions qui ont suivi chaque présentation. Celles-ci offrent en effet une compensation fort appréciable (et vivante!) aux trop courts exposés des conférenciers. Les questions, formulées tant par les invités que par les auditeurs, poussent les orateurs à aller au bout de leur logique, à nuancer certains de leurs propos et, parfois, à remettre en cause les fondements et les postulats sur lesquels sont construites les présentations. En fait, ces séances de questions sont souvent aussi instructives, sinon plus, que les exposés auxquels elles se rapportent.

Cet esprit de débat, présent tout au long de cet ouvrage, constitue un autre élément à souligner. Le fait que les principaux participants aient à « subir » des barages de questions et puissent s'adresser des répliques entre eux apporte une dimension critique que l'on trouve rarement dans d'autres formes d'ouvrages.

Pour conclure, *The True North Strong and Free?* ne s'adresse pas au spécialiste averse d'y découvrir de nouvelles thèses sur les politiques de défense canadienne. Il est toutefois hautement recommandé à tous ceux désirant faire un rapide tour d'horizon des principales positions qui s'affrontent dans le débat sur la paix et la sécurité au Canada.

Stéphane ROUSSEL

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

TALBOT, Strobe. *The Master of the Game: Paul Nitze and the Nuclear Peace*. New York (N.Y.), Alfred A. Knopf Publisher, 1988, 439p.

Un titre et un sous-titre pour annoncer ce nouveau volume de S. Talbot, l'un des principaux journalistes de *Time Magazine*. Cet ouvrage couvre les quarante ans écoulés depuis que l'arme nucléaire est entrée dans les arsenaux militaires. Il se présente comme l'historique du double phénomène où s'entremêlent la course aux armements atomiques et l'ensemble des tentatives négociées qui ont visé à limiter, voire à restreindre cette course. Il veut aussi suivre la carrière de Paul Nitze qui, de l'origine jusqu'aux négociations présentes, est liée à ces dossiers. Le titre correspond-t-il à l'ouvrage et le personnage a-t-il été orchestré, dirigé ou, plus modestement, participé à ce « jeu » ?

Haut fonctionnaire, Paul Nitze est présent aux débuts. Responsable des enquêtes sur les effets, au sol, des deux bombes d'Hiroshima et Nagasaki. Il participe aux premiers débats qui examinent si l'irruption atomique représente une discontinuité dans l'ère des affrontements entre puissances ou, si la continuité des relations internationales n'est pas affectée. En 1949, il est le rédacteur principal du National Security Council no 68 (NSC 68) qui veut définir les réactions souhaitables pour l'Amérique, après l'explosion de la bombe atomique soviétique. Directeur au Policy Planning Staff du Département d'État, il prend place résolument dans le camp qui favorise le développement de la bombe H.

Pendant l'administration Eisenhower-Dulles, il entre dans une relative obscurité. Contre le président pour qui le faible coût de la bombe, en regard de sa capacité destructrice (*bigger bang for the buck*), représente un avantage décisif, P. Nitze soutient que la théorie de la « repréaille mas-

sive » est impraticable. Il recommande « *smaller, more accurate, cleaner weapons* » (p. 79). Il aide au retour des démocrates à la Maison-Blanche en donnant substance aux arguments de l'infériorité américaine en missiles (le missile gap). Au début de la présidence Nixon, il prend part à l'équipe de négociateurs qui préparent les accords de SALT I, puis il prend ses distances.

Nous touchons ici l'une des originalités, l'un des paradoxes de la très impressionnante carrière de Paul Nitze. S'il est maître dans le jeu nucléaire, du moins est-il un maître à éclipses, et malgré l'extrême importance des rôles qu'il a assumés, et continue de tenir, sous aucune administration présidentielle n'est-il parvenu à obtenir l'une de ces nominations qui confèrent prestige et pouvoir. À nouveau, pendant les années 1970, et durant le premier terme de Reagan, il se trouve éloigné des cercles de décisions.

Il demeure cependant proche des influences. Grâce à ses compétences et expériences bien sûr, à cause aussi de l'originalité de son approche Paul Nitze est un dur mais non pas un « faucon » de la guerre. Il est de ceux qui, reprenant la célèbre phrase de Clausewitz, diraient que l'arme nucléaire après la guerre permet de poursuivre la diplomatie, avec de nouveaux moyens. Paul Nitze se révèle donc comme un intransigeant, mais à la table de la négociation, et non pas dans la planification de l'affrontement militaire.

Critique des accords SALT II, il parvient, avec son partenaire soviétique Y. Kvitsinsky, en juillet 1982 à un projet de réduction, au cours d'une excursion près de Genève, que les journalistes appelleront « la marche dans les bois ». Mais les négociateurs ne sont pas les maîtres du jeu. S. Talbot examine l'impact de la proposition Reagan d'une fameuse guerre des étoiles. Comme tous les sceptiques de l'administration, Nitze rejoindra la conformité et sou-

tiendra « l'Initiative de Défense Stratégique » ! L'auteur montre ici fort bien les arrière-pensées différentes que tiennent les divers clans du Pentagone. C'est avec le regain possible d'une négociation sur les armements que P. Nitze est réadmis dans le cercle restreint des décisions et du pouvoir. Conseiller lors des rencontres entre Reagan et Gorbatchev à Genève, à Reykjavik, à Washington, il contribue à l'élaboration de cette esquisse par laquelle une réduction drastique dans les missiles intercontinentaux des Soviétiques aurait été « achetée » par un abandon de la « guerre des étoiles ». Une esquisse qui n'aboutira pas...

Les négociations se poursuivront, se poursuivent ! D'autres dynamiques se dessinent au cours des ultimes mois de l'administration du « grand communicateur ». Les enjeux pour les États-Unis restent similaires mais les moyens subissent des transformations.

L'étude de Strobe Talbot présente beaucoup d'intérêts. Même si le personnage autour de qui l'auteur bâtit son texte n'est pas l'acteur central, au long de la période, du moins, P. Nitze accomplit-il entre 1945 et la fin des années 80 des tâches suffisamment importantes dans le domaine des négociations d'armements pour justifier, en bonne part, le plan de l'ouvrage. *The Master of the Game* fournit de surcroît, dans un style accessible, une bonne introduction pour un sujet qui demeure complexe et controversé.

Jean-René CHOTARD

Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada